

*Yvan Valsecchi*

# ***La Bastide de la Vaudoise***

***Roman***



© 2005 Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.  
ISBN 978-1-4717-0505-2

# *Avant-propos*

**C**omme tout le monde, j'ai entendu parler des sectes. Soit par un cas relaté dans la presse, soit à cause d'un ami se faisant embrigader dans un groupe aux rites mystérieux et aux intentions, à peine voilées, de considérer votre porte-monnaie, comme faisant partie de leur fonds de commerce. Malgré les conséquences souvent dramatiques pour les personnes succombant au chant des sirènes, j'ai parfois porté une admiration malsaine à ces gourous et à leur pouvoir de persuasion, permettant la prise de contrôle de l'esprit et du comportement de leurs semblables. Est-ce que, parmi les fantômes habitants chacun d'entre nous, il n'existe pas cette envie de pouvoir absolu sur des êtres humains ? La plupart d'entre nous n'ont pourtant jamais eu comme objectif de vie, de devenir dictateur. Cependant, qui peut affirmer ne pas avoir eu un jour, dans un moment précis, l'envie de soumettre à ses désirs son interlocuteur ou son interlocutrice ?

L'exploitation des peurs, de l'affection, des espoirs, d'une dépression, d'un choc traumatique, d'un évènement choquant ou d'une rupture, fait partie des techniques de la manipulation mentale utilisées par ces propagandistes d'une organisation, ou école de pensée à tendance dominatrice. À ce qu'il paraît, contrairement à une idée répandue, les meilleurs sujets à la manipulation ne sont pas les plus stupides ; au contraire, ce sont plus souvent des personnes qui ont fait des études et dont la situation de vie n'est pas mauvaise. On dit aussi, que plus un individu est jeune, plus il est influençable et, par extension,

manipulable. Vous en doutiez ? Eh bien moi pas, si j'en juge par ma résistance farouche aux impôts et à l'armée.

Et, je n'utilise pas ces exemples au hasard car, quand a-t-on à faire à une secte ? Est-ce la tendance dominante et le caractère exorbitant des exigences financières ? Dans ce cas, tout État est une secte et l'armée en est son expression la plus probante.

Alors, à partir de quel comportement, une simple amicale des anciens chasseurs de myrtilles, peut-elle être considérée comme une secte ? Est-ce le religieux, le mystique, le gourou, la puissance financière qui définissent la frontière ? Eh bien moi, je vous l'affirme, aujourd'hui personne n'a pu donner une définition précise. « La secte, c'est l'Église de l'autre » semble être le leitmotiv le mieux adapté car aucune définition juridique n'est donnée. Des commissions parlementaires de plusieurs pays ont tenté l'exercice. Elles ont toutes édicté des définitions suffisamment vagues pour couvrir l'ensemble des possibilités. Les plus complètes ont donné une liste de critères sans préciser s'il fallait y répondre à tous ou qu'à une partie, pour être considéré comme une secte. Dans leur rapport, la plupart de ces commissions mettent en garde : les plus grandes religions contemporaines ne furent souvent, à leurs débuts, que des sectes au nombre d'adeptes réduit ; bien des rites établis et socialement admis aujourd'hui, ont pu à l'origine, susciter des réserves ou des oppositions.

Dans ce flou juridico-comique, il suffit d'accuser un groupement d'être une secte pour qu'aussitôt l'accusateur se fasse poursuivre pour injure. Tout le monde admet, qu'il y a une connotation négative liée au mot secte, mais personne ne pourra vous dire exactement pour quelle raison.

J'ajoute que si les sectes ont, du point de vue historique, toujours été liées à un mouvement ou à une pensée religieuse, on reconnaît aujourd'hui que cette relation est trop restrictive. En France, l'UNADFI (Union Nationale des Associations de Défense des Familles et de l'Individu) en a donné une

définition souvent reprise : *Une secte dans son acception contemporaine, est une structure qui sous couvert d'une proposition attractive de croissance personnelle, d'évolution spirituelle, ou de transformation de la société, porte atteinte aux libertés et droits de l'être humain, en faisant usage de manipulations mentales qui asservissent progressivement l'individu, afin de le soumettre au modèle défini par le ou les dirigeants. La secte se définit également par des comportements qui mettent en péril l'équilibre social.*

C'est pourquoi, j'affirme d'une manière un peu simpliste, je vous l'accorde, que pour être une secte, il faut être plusieurs et avoir un chef qui vous pique du fric. J'appartiens donc, comme la plupart d'entre vous, à la secte de l'État, qui en veut en permanence à mon pognon. Sauvez-moi, s'il vous plaît ! Je ne demande que ça !

Mais alors, que dire à ces désespérés qui, regroupés dans des associations anti-sectaires, essayent de sauver un parent de l'influence d'un gourou ? En effet, si la loi a pour rôle d'empêcher quiconque de renoncer à sa liberté, notamment par un contrat de servitude, elle ne peut cependant forcer personne à l'exercer. N'est-ce pas aller contre la liberté de chaque individu de disposer de sa propre personne et de son bien à sa guise, sans en rendre compte à personne ? Pour autant bien sûr, qu'il soit majeur et responsable. Je n'irai pas aussi loin car, je l'affirme ici, je serais le plus fervent d'entre ces anti-sectaires si un de mes proches se fait prendre dans les filets d'une organisation glauque.

À force de conjurer le sort, j'ai pensé que le mieux serait d'en inventer une et de raconter l'histoire d'une de ses adeptes. Tant qu'à faire, j'ai voulu que cette secte soit féminine (j'insiste, féminine et non féministe) en espérant ne pas donner l'idée à certaines lectrices d'en exploiter l'idée. Sans remonter à l'Égypte ancienne, il suffit de relire l'Histoire de France pour

comprendre le pouvoir des femmes. Il n'a été vraiment utilisé, à ma connaissance, qu'à titre individuel par certaines courtisanes des hommes de Pouvoir. Que serait devenu l'Histoire de l'Europe si elles s'étaient alliées contre ces hommes ? Peut-être meilleure, peut-être pire, que sais-je ? Bien des guerres ont eu comme origine la volonté d'une femme. Bien des actes de paix leur sont dus. Je ne veux pas entrer dans cette guerre idéologique sur l'égalité des sexes. Elle a ses raisons et, à mon avis, se justifie plus contre certaines sociétés présentes ou passées, qu'elle ne s'inscrit dans une époque donnée. La femme est l'avenir de l'homme dit le poète. La femme fut l'avenir de l'homme répondent les préhistoriens en assurant qu'une bonne partie de l'évolution qui a conduit jusqu'à nous, pourrait s'expliquer non par le talent du chasseur, mais par le talent de la cueilleuse...

Heureusement, le genre humain, qu'il soit conjugué au féminin ou au masculin est avant tout individualiste. Les alliances sont précaires ... sauf dans les sectes, qui ont, par principe, une structure totalitaire.

# Éléonore.

Étalées côte à côte sur leur transat, elles papotaient. Amandine revivait. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était sentie aussi bien. Qui aurait pu s'imaginer qu'elle allait faire cette rencontre sur cette plage semi déserte ?

On était au mois de mai. Le printemps n'avait pas encore pris ses quartiers. Il pleuvait régulièrement et si elle s'était décidée à partir malgré tout, c'était pour faire le point, se ressourcer, trouver le courage de recommencer. Une plage, n'importe où, pourvu qu'elle puisse laisser errer son regard sur une étendue sans fin, regarder la mer, source de toute vie et lire un bon livre. Elle avait choisi par hasard Juan-les-Pins. Comme le hasard fait bien les choses, elle avait rencontré Éléonore sur la terrasse d'un bar. Les deux femmes étant seules, elles avaient échangé quelques banalités, puis s'étaient présentées :

- Éléonore de Chauroux, Duchesse de Brandbourg, avait annoncé sa compagne.

Elle s'était sentie un peu gênée et avait répondu en riant :

- Amandine Donge, secrétaire en détresse !
- Pardonnez-moi, mais je n'avais pas l'intention de vous mettre mal à l'aise, lui répondit aussitôt Éléonore. Vous me plaisez beaucoup, cela vous gêne-t-il que l'on se tutoie.
- Je n'ai guère l'habitude de fréquenter la noblesse, aussi ça me simplifiera la vie. Va pour Éléonore mais Vous ... pardon, TU est réellement une Duchesse

- Feu mon mari était le descendant d'une famille noble. Il a hérité le titre et la fortune de son père. Duc sans duché, il a fait carrière dans la diplomatie. Moi, par contre, je suis fille d'ouvrier, donc pas de chichi entre nous Amandine.
- Excuse-moi, tu es peut-être en pleine période de deuil, j'ai fait une gaffe ?
- Non, je suis veuve depuis 2 ans et je suis juste venue me reposer ici. Tu tombes à merveille et je suis très heureuse de t'avoir rencontrée.
- Comme je suis curieuse de connaître ton histoire. Restes-tu ici pour longtemps ?
- Le temps qu'il me plaira et toi ?
- Encore trois jours.
- Alors, je resterai en tout cas trois jours. Ça nous donnera le temps de mieux nous connaître. Parle-moi de toi, je veux tout savoir ! Et puis, lorsque l'on aura épuisé ce sujet, je répondrai à toutes tes questions.
- Tu vas t'ennuyer ! Ma vie n'a vraiment rien d'extraordinaire. Fille de cheminot, j'ai passé mon enfance dans un petit village, puis j'ai fait une école de commerce et j'ai trouvé un petit boulot minable. Voilà on a épuisé le sujet !
- Non, non l'interrompt Éléonore, tu ne t'en sortiras pas à si bon compte, tout vécu doit être raconté avec passion, tout passé mérite d'être respecté. Quel âge as-tu ?
- 22 ans, répondit Amandine.
- Quel bel âge ! dit Éléonore en admirant sans gêne son interlocutrice. Tu es magnifique !

C'est vrai qu'elle était belle. Une chevelure brune abondante et légèrement frisée entourait un visage fin où deux émeraudes, qu'un fin trait de mascara faisait ressortir, fixaient son interlocutrice. Elle avait ce sourire désarmant des personnes



qui vous racontent leurs déboires en adoucissant leurs noirs propos d'un sourire appelant la compréhension et vous interdisant la compassion. Elle avait juste enfilé son chemisier sur un bikini qui cachait à peine un corps superbe.

Amandine rompit le silence en rougissant légèrement :

- Sois sympa, rends-moi mes habits, on va faire scandale !
- Excuse-moi, je rêvais à mes jeunes années.
- N'exagère pas, on ne se doit pas beaucoup !
- Quand même, j'ai fêté 43 printemps et plus le temps passe plus les années que l'on fête ressemblent à l'automne.
- 43 ? s'étonna Amandine, comment fais-tu ? Je ne t'en aurai accordé que quelques années de plus que moi.
- Merci, c'est vraiment gentil, mais si tu savais tout le travail et les souffrances que ça m'a coûtés !

Amandine n'eut pas le temps de répondre, une légère sonnerie les interrompit. En fouillant dans son sac Éléonore en extirpa un étrange appareil, un triptyque très mince. Une fois ouvert, les joints étant presque invisibles, il formait un écran de la grandeur d'une main. Elle toucha du doigt la surface de l'objet et le visage d'une jeune femme apparut. Deux mots flashaient au bas de l'image : « *Help requested* ». Éléonore tapota sur le côté de l'écran qui s'éteignit. Elle remit l'objet dans son sac et regarda Amandine d'un air gêné :

- Je dois partir malheureusement. Si tu es d'accord, j'aimerais beaucoup que l'on se revoie demain soir. Disons à 19:00 heures. Quelqu'un passera te chercher à ton hôtel. On mangera chez moi.
- D'accord, mais voilà encore un mystère qu'il te faudra éclaircir !
- Patience, répondit Éléonore avec assurance, avec le temps tu sauras tout !

Elle se leva, posa un billet de 20 Euros sur la table et se dirigea vers la route. Une Rolls parquée non loin de la terrasse, la

rejoignit. Le chauffeur sortit du véhicule, lui ouvrit la porte et, en s'installant sur le siège arrière, elle se retourna vers Amandine et lui cria :

- N'oublie pas 19:00 heures, c'est Henri qui viendra te chercher.

L'interpellé ferma la portière, salua Amandine, puis ils partirent.

Pendant de longues minutes, Amandine n'avait pas bougé. Tout avait été si rapide ! Le parfum d'Éléonore embaumait encore l'espace et son étrange pouvoir de séduction agissait toujours sur Amandine.

*La curiosité me perdra, pensa-t-elle, mais elle ne s'en tirera pas avec une pirouette la prochaine fois.* Puis, en se ravisant, elle songea qu'elle ne lui avait jamais communiqué à quel hôtel, elle était descendue...

\*\*\*

\*

**A**mandine passa la journée du lendemain à faire les boutiques. Elle était partie précipitamment de chez elle sans prévoir qu'elle serait invitée dans le grand monde. Les essayages furent longs : trop courte, trop longue, trop échancrée, trop sage, pas la bonne couleur. Enfin, elle jeta son dévolu sur une robe évasée qui lui arrivait à mi-genoux. Une ceinture dorée lui soulignait la taille et, la couleur vert émeraude du tissu, était un rappel de ses magnifiques yeux. Les bras et les épaules étaient nus et mettaient en valeur sa chevelure. Elle s'admira satisfaite dans le miroir et même si cette robe aurait raison de ses économies, elle était faite pour elle. Au diable l'avarice ! Elle s'arrêta aussi chez le coiffeur. Un bon bain et une minutieuse séance de maquillage eurent raison du peu de temps qui lui restait avant l'arrivée de son